

ÉDITO Par Jean-Claude Matgen

Athlétisme: une crise ridicule

Quels résultats doit-on attendre de la réunion censée avoir lieu, mercredi, entre les représentants de la Ligue belge francophone d'athlétisme (LBFA) et Jacques Borlée, en compagnie du Comité olympique et interfédéral belge (COIB) ? Cette réunion, programmée de longue date, risque de se dérouler dans un climat exécrable après que les dirigeants de la LBFA ont fait savoir qu'ils n'entendaient plus collaborer avec leur entraîneur indépendant. Aura-t-elle lieu ? Et si oui, toutes les parties seront-elles présentes ? Le COIB a fait savoir, vendredi, combien les athlètes qui font partie de l'écurie de Jacques Borlée sont importants pour lui. Il se dit prêt à jouer les "jeuteurs de pont". Même son de cloche du côté de Rachid Madrane, le ministre des Sports en Fédération Wallonie-Bruxelles. Ces messieurs bons offices arriveront-ils à recoller les morceaux ? Vendredi, Jacques Borlée a laissé entendre qu'il pourrait passer avec armes et bagages à la Ligue flamande, hypothèse déjà évoquée par le passé.

Cette guerre des ego est navrante. La Fédération n'a pas tort quand elle se plaint que Jacques Borlée ne se soit jamais intégré à l'organigramme de sa direction technique, ni quand elle regrette qu'il l'attaque depuis des années. Elle est peut-être en droit de se plaindre des prérogatives, notamment financières, que s'est arrogées un entraîneur volontiers hautain et qui n'hésite guère à s'ériger en donneur de leçons. Mais Jacques Borlée, qui a obtenu de brillants résultats avec ses troupes, a eu raison de critiquer la LBFA pour sa gestion calamiteuse du dossier des sponsors lors des championnats d'Europe de Berlin en août 2018, et pour les pressions insensées qui ont été exercées sur Nafissatou Thiam en pleine compétition. Dans cette affaire, la LBFA s'est ridiculisée et on aurait aimé qu'elle adoptât un profil bas. Au lieu de cela, elle rallume une guerre qui se mène au détriment des athlètes. Il n'y a qu'en Belgique que l'on peut voir ça.